

J'ai arrêté de regarder la télévision. J'ai arrêté d'un coup, définitivement, plus une émission, pas même le sport. J'ai arrêté il y a un peu plus de six mois, fin juillet, juste après la fin du Tour de France. J'ai regardé comme tout le monde la retransmission de la dernière étape du Tour de France dans mon appartement de Berlin, tranquillement, l'étape des Champs-Élysées, qui s'est terminée par un sprint massif remporté par l'Ouzbèke Abdoujaparov, puis je me suis levé et j'ai éteint le téléviseur. Je revois très bien le geste que j'ai accompli alors, un geste très simple, très souple, mille fois répété, mon bras qui s'allonge et qui appuie sur le bouton, l'image qui implose et disparaît de l'écran. C'était fini, je n'ai plus jamais regardé la télévision.

Le téléviseur est toujours dans le salon, il est abandonné et éteint, je n'y ai plus touché depuis lors. Il doit sûrement être encore en état de mar-

che, il suffirait d'appuyer sur le bouton pour voir. C'est un téléviseur classique, noir et carré, qui repose sur un support en bois laqué composé de deux éléments, un plateau et un pied, le pied ayant la forme d'un mince livre noir ouvert à la verticale, comme un reproche tacite. L'écran, d'une couleur indéfinissable, profonde et peu engageante, pour ne pas dire vert, est très légèrement convexe. Le récepteur, qui présente sur le côté un petit compartiment réservé aux différents boutons de commande, est surmonté d'une grande antenne à deux branches en forme de V, assez comparable aux deux antennes d'une langouste, et offrant d'ailleurs le même type de prise pour le cas où l'on voudrait se saisir du téléviseur par les antennes et le plonger dans une casserole d'eau bouillante pour s'en débarrasser encore plus radicalement.

J'ai passé l'été seul à Berlin, cette année. Delon, avec qui je vis, a passé les vacances en Italie, avec les deux enfants, mon fils et le bébé pas encore né que nous attendions, une petite fille, à mon avis. Je supposais en effet que c'était une petite fille car le gynécologue n'avait pas vu de verge à l'échographie (et, souvent, quand il n'y a pas de verge, c'est une petite fille, avais-je expliqué).

La télévision n'occupait pas une très grande place dans ma vie. Non. Je la regardais en moyenne une ou deux heures par jour (il se peut

même que ce soit moins, mais je préfère grossir le trait et ne pas chercher à tirer avantage d'une sous-estimation flatteuse). En dehors des grands événements sportifs, que je suivais toujours avec plaisir, des informations ou de quelques soirées électorales qu'il m'arrivait de regarder de temps en temps, je ne regardais pas grand-chose à la télévision. Par principe et par commodité, je ne regardais jamais de films à la télévision, par exemple (de la même manière que je ne lis pas de livres en braille). Il me semblait même, à ce moment-là, mais sans l'avoir jamais vraiment vérifié, que j'aurais pu m'arrêter de regarder la télévision du jour au lendemain sans qu'il m'en coûtât le moins du monde, sans que j'en ressentisse le moindre désagrément, en d'autres termes que je n'en étais nullement dépendant.

Depuis quelques mois, cependant, j'avais constaté une très légère dérive dans mon comportement. Je restais presque tous les après-midi à la maison, pas rasé et vêtu d'un vieux pull en laine des plus confortables, et je regardais la télévision pendant trois ou quatre heures d'affilée à moitié allongé dans le canapé, un peu comme un chat dans sa litière pour ce qui est des privautés que j'avais prises, les pieds nus et la main sous les parties. Moi, quoi. Il s'est trouvé, en effet, cette année-là, que, contrairement aux autres années, j'ai suivi de bout en bout le déroulement des internationaux de France de tennis à